



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

Hydro Québec présente

L'ORANGERAIE

De Larry Tremblay

DU 26 AVRIL
AU 21 MAI 2016

Mise en scène
Claude Poissant

#vivezlorangeraie



MOT DU METTEUR EN SCÈNE

« Passe ton doigt là sur ta tempe
Touche l'enfance de tes yeux
Mieux vaut laisser basses les lampes
La nuit plus longtemps nous va mieux
C'est le grand jour qui se fait vieux
Les arbres sont beaux en automne
Mais l'enfant qu'est-il devenu
Je me regarde et je m'étonne
De ce voyageur inconnu
De son visage et ses pieds nus »

— Louis Aragon

Il y a beaucoup dans cette orangearia.

Plus je la fixe du regard, moins j'essaie d'en faire jaillir le sens. La fable parle déjà si bien.

Dans ses arbres, si je me couche sur le sol, je vois l'apprentissage de l'enfance aux mensonges du monde adulte. Alors je trace dans le sable, une route brève qui va vite de la confiance à la trahison, comme un élan de vie qui brusquement s'immobilise, frappé par le désenchantement.

Puis je réfléchis à la peur, toutes les peurs, et je me demande comment les transformer autrement qu'en silences, en usure, en solitude, en ripostes, en guerre.

Rien n'est précaire comme vivre, dit Aragon. Mais perdre nos soeurs et nos frères, se faire arracher l'enfance, être déraciné sans en avoir le choix, ce n'est plus précarité, c'est ignominie, terreur et ignorance. Pas sûr que vos dieux sont si fiers.

Il y a beaucoup dans les mots de Larry Tremblay. Il y a beaucoup dans toutes les réflexions et tous les gestes des acteurs et concepteurs de ce spectacle. Je sais, l'écriture, le théâtre, l'art, ce n'est pas tout. Mais nous pouvons y cueillir des fruits, j'en suis sûr.

Claude Poissant, Metteur en scène



LARRY TREMBLAY EN 10 FRAGMENTS

Un entretien par Nicolas Gendron
Extrait du *Cahier d'hiver* du Théâtre Denise-Pelletier

La forme

Pour *L'orangearia*, j'ai hésité dès le départ entre un roman et une pièce de théâtre. Au fait, il m'arrive très souvent, quand je commence une œuvre, de ne pas savoir si c'est de la poésie, du théâtre ou un roman. Ça peut durer plusieurs mois. J'essaie de me surprendre. J'ai écrit, il y a quelques années, *158 fragments d'un Francis Bacon explosés*, un recueil de poésie, parce que Bacon est un de mes peintres préférés. J'ai imaginé une de ses toiles explosée en 158 fragments et, pour chaque fragment, j'ai écrit un poème. J'aime à fragmenter ma pensée.

S'adapter soi-même

C'était une expérience nouvelle pour moi. Mais au bout du compte, ce n'était pas trop astreignant. *L'orangearia* avait déjà une grande théâtralité en lui, comme roman. Il comporte déjà beaucoup de dialogues, il est très court et dense, parce que justement, je bénéficie de mon expérience d'écriture dramatique pour mes romans, et je mets l'accent sur l'action, ce qui est primordial au théâtre. Donc, chacun des chapitres est une roue qui fait avancer un engrenage pour aboutir à la finale. Et comme par hasard, ça se termine au théâtre.

(En)quête

Je n'écris pas avec un plan. Et au départ, je ne sais pas grand-chose. Mon réflexe d'auteur dramatique, c'est de faire parler mes personnages. Je considère les premières pages d'une œuvre comme une scène de crime. Il s'est passé quelque chose, mais comme je n'y étais pas, je dois enquêter et interroger mes personnages. Qu'ont-ils fait ? D'ailleurs, comment s'appellent-ils ? Que faisaient-ils cette journée-là ? Je ne suis pas un enquêteur méchant, mais assez entêté, je vais au fond des choses. Parce que les personnages ne disent pas toujours la vérité, alors je dois les poursuivre et m'acharner sur eux. Il y a deux grands mouvements, il y a la quête et l'enquête. Dans la quête, les choses jaillissent, ce sont souvent les personnages, les prémisses d'une œuvre. L'enquête, c'est tout le travail d'élaboration, de réflexion, de construction, de montage, bref de mise en scène dans l'écriture.

Le double

C'est très présent dans mes œuvres, oui, du *Génie de la rue Drolet* au *Ventriloque*... Il faudrait que je voie un psychanalyste ! Je pense que c'est une thématique riche, qui fonctionne avec ma réflexion sur l'identité. Qui sommes-nous ? Sommes-nous seuls en nous-mêmes ? Sommes-nous composés de plusieurs personnalités ? J'ai beaucoup étudié la philosophie, j'ai été très influencé par Jean-Paul Sartre, par l'essentialisme, la phénoménologie, c'est-à-dire ce qui apparaît à la conscience, les perceptions... La pensée sur l'ego qui peut se fractionner m'a toujours fasciné et ma dramaturgie a toujours été influencée par cette approche philosophique. Mes personnages sont moins psychologiques que philosophiques ou métaphysiques, ils deviennent donc très ludiques. Un peut en cacher un autre qui peut en cacher un autre...

La guerre vue de l'occident

Il y a tellement de conflits actuellement, il y en a toujours eu, mais j'ai l'impression que je suis plus sensible à tout ça, et je me sens très impuissant, comme beaucoup de gens d'ailleurs. Qu'est-ce qu'on peut faire ? On le voit avec la Syrie, les migrants, tous ces gens qui fuient leur pays et essaient de s'intégrer ailleurs, c'est une situation catastrophique. Je me dis qu'on fait tous partie du même bateau, maintenant. Quand est arrivé le printemps arabe, je me sentais assez concerné, et c'est comme ça que j'ai commencé *Cantate de guerre*, puis *L'orangearia*. Parce que ces guerres-là, on en est aussi responsables, d'une certaine façon. Moi, comme écrivain, je vais essayer d'écrire là-dessus. Mais ce n'est pas évident pour un auteur québécois, qui n'est pas un soldat, qui n'a jamais connu la guerre : est-ce que j'ai le droit d'écrire une pièce aussi violente et cruelle que *Cantate de guerre* ? Est-ce légitime ? J'ai pris le droit et je l'ai assumé.

La mise en abyme

Cantate de guerre, c'était l'histoire d'un soldat qui hésite à tuer un petit garçon de 7 ans, qui lui fait penser à son propre fils... Sans ce moment d'hésitation, il n'y aurait pas de pièce de théâtre ! C'est là où la conscience surgit, ce petit moment philosophique où on sort de l'engrenage. J'ai ramené cette situation dans *L'orangearia*, pour boucler une boucle. Comme un musicien qui fonctionne avec des leitmotifs, qu'on retrouverait dans une cantate et plus tard dans un quintette ou une symphonie. J'ai toujours dit que j'écrivais un peu comme de la musique. *Cantate de guerre* se terminait par une question : « Dis-moi pourquoi je ne te tuerais pas ? » Et dans *L'orangearia* aussi, ça finit par : « L'entends-tu ? » C'est un appel qui s'adresse au public. Ou aux lecteurs. C'est un roman tragique, que je ne pouvais pas conclure par un *happy-end*, ça aurait détruit le roman. Mais je voulais quand même terminer sur une leur d'espoir.

L'enfance

J'ai écrit dans le roman que la guerre efface les frontières entre le monde des enfants et celui des adultes. C'est ce qui me guidait : montrer comment la guerre transforme et kidnappe l'enfance ! Dès que tu installes la haine dans le cerveau d'un enfant, que tu le programmes pour haïr, ce n'est plus un enfant. L'enfance est plutôt un monde de découverte, de curiosité, d'ouverture et de non-préjugé.

L'écriture

L'écriture est toujours un travail, ce n'est jamais naturel. C'est une profession chez moi, ça fait 40 ans que j'écris. Je me pose des questions sur le processus de création, chaque œuvre génère le sien... Mais quand j'écris, j'écris. Je ne me pose pas de questions sur la distribution, la production, l'argent, la compagnie, le théâtre, sinon c'est très mauvais pour la création. Quand je donne des ateliers d'écriture, je dis souvent : ne pensez pas à ce que ça pourrait devenir, créez plutôt. Si vous voulez avoir de la neige ou 12 000 personnes sur scène, allez-y ! Il ne faut pas freiner son imaginaire.

La religion

J'essaie le plus possible de ne pas m'imposer. De permettre au lecteur de lui-même faire ses choix. Et avec *L'orangearia*, je crois que je l'ai réussi, parce que je n'ai jamais eu d'échos comme quoi je jugeais mes personnages, et ça, c'est plutôt bon signe pour moi. Ce n'est pas facile, quand on est dans une histoire avec des conflits ethniques ou religieux, de ne pas tracer tout de suite avec un trait rouge les méchants et les bons ! Il y a deux semaines, je faisais une conférence, et une dame d'origine arabe est venue me voir, pour me parler du personnage de

Tamara, la maman. Elle m'a dit : *Comment vous avez fait, pour faire parler une Arabe* — parce que pour elle, c'en était une —, *c'est tout à fait ça* ! Elle était convaincue que je connaissais des femmes arabes ou que j'avais vécu là-bas. Non, j'ai tout imaginé.

La compassion

Mon roman vise à amener les lecteurs à se mettre à la place de ces gens face à des choix tragiques. Pour faire en sorte que le lecteur vive le tout de l'intérieur, et non pas comme lorsqu'il ouvre la télé, qu'il n'observe pas, mais qu'il devienne Tamara, Amed ou Aziz, par osmose ou par empathie, sans les juger. Plein de gens vont dire : jamais de la vie je ne sacrifierais mon enfant ! Mais mets-toi donc à sa place. Le roman permet ça, mais pas la nouvelle à Radio-Canada. Un phénomène de compassion s'installe. C'est une façon de comprendre les autres à travers le cœur. Et puis, mon roman porte sur les conséquences de la guerre, ce n'est pas un roman guerrier.

LARRY TREMBLAY ET L'AILLEURS

Par Joëlle Bond

Le chemin de Larry Tremblay, originaire de Chicoutimi, l'a mené jusqu'en Inde où il se spécialise en kathakali, une forme d'art alliant le théâtre et la danse. Titulaire d'une maîtrise en théâtre à l'Université du Québec à Montréal, où il enseigne d'ailleurs le jeu et l'écriture dramatique, Larry Tremblay est l'auteur de plus d'une vingtaine de publications, sans compter ses nombreuses œuvres théâtrales (*The Dragonfly of Chicoutimi*, *Leçon d'anatomie*, *Téléroman*, *Le Ventriloque*, *Abraham Lincoln va au théâtre*, etc.). Son œuvre est traduite dans plus d'une douzaine de langues et primée plusieurs fois. À cet effet, *L'orangearia*, qualifié de « l'un de ses romans les plus efficaces et les plus aboutis » se mérite le *Prix des libraires du Québec en 2014*, et le *Prix littéraire des collégiens en 2015*.

¹Guy, Chantal, *Larry Tremblay / L'orangearia: la guerre et son double*, La Presse, 2 novembre 2013.



DES COUPS DE PINCEAU SANS JAMAIS DESSINER

Le travail impressionniste de Claude Poissant, metteur en scène, et Philippe Brault, concepteur de l'environnement sonore.

Un entretien par Joëlle Bond

Qu'est-ce qui vous parle dans *L'orangearia* ? Claude, à titre de directeur artistique, pourquoi avoir choisi cette pièce-là et avoir décidé de la mettre en scène ?

Claude Poissant : Oh, c'est immense comme question ! Je crois que ce qui me va droit au cœur, c'est la manière que Larry a d'aborder les différents sujets qui sont dans la pièce : l'enfance, la guerre, la perte, la migration... Il a une façon lyrique et simple à la fois de traiter ces grands thèmes-là. Ça pourrait facilement être lourd, mais dans la façon de raconter, il y a un genre de poésie, un côté naïf propre à toute fable qui me donne l'impression d'offrir au public un objet qui reste en apesanteur. C'est ce qui rend la pièce accessible pour moi. Habituellement, j'aime le travail très intimiste, mais je pense que sur un grand plateau comme ceux du Théâtre du Trident ou du Théâtre Denise-Pelletier, il est primordial de garder un certain souci d'accessibilité. Si le sujet est pointu ou difficile, on se doit de l'élargir.

Philippe Brault : En même temps, dans ce genre de sujet, on doit conserver une part d'intimité pour atteindre notre cible, pour que le public croie à l'histoire. Ça a l'air très cliché, mais l'universel est dans les petites choses.

Claude Poissant : Oui, parfaitement, c'est un équilibre entre les deux.

La pièce se déroule dans deux endroits dont la situation géographique, si on veut, reste imprécise. Pour la conception, est-ce que c'est un défi ou si ça vous aide ?

Claude Poissant : C'est une grande force de l'écriture de Larry qui a réussi, dans ce texte, à créer deux pays inventés à partir du réel. Le défi, c'est d'aller piger dans plusieurs références différentes sans ancrer ça précisément. Les pays inventés par Larry, le lecteur du roman doit les imaginer ; nous, nous devons leur donner un corps pour le spectateur. Il faut réfléchir à la musique, aller à la rencontre d'un Moyen-Orient difficile à identifier...

Philippe Brault : C'était le défi pour tous les concepteurs. Il fallait

créer quelque chose de pas trop référentiel, qui touche l'imaginaire et qui évoque au lieu de définir. Il ne fallait pas nommer, pas situer... De mon côté, j'ai mélangé les influences, c'est un mélange de couleurs. D'ailleurs, quand Larry a vu le premier enchaînement avec musique, il m'a dit : « J'ai l'impression qu'avec ta musique, tu donnes quelques coups de pinceau, mais sans jamais dessiner ». C'est exactement ce que je voulais faire, quelque chose d'impressionniste.

D'ailleurs, « créer de la musique pour le théâtre », c'est différent de « créer de la musique pour soi » ?

Philippe Brault : Ça n'a absolument rien à voir ! Bon, évidemment, ça fait déjà quelques conceptions que je fais pour le théâtre, alors c'est sûr que ça influence ma pratique personnelle. Mais la musique que je fais pour le théâtre est tellement ancrée dans son contexte. Je passe par des chemins différents de ceux que je prendrais habituellement, je cherche des textures... C'est de la musique au service d'une œuvre. On me demande parfois si je vais un jour sortir un album avec mes conceptions pour le théâtre, mais ça me semble moins pertinent d'écouter ces pistes-là dans un contexte différent. Elles font partie d'un tout, elles ne sont pas autonomes du tout. Alors que je cherche l'inverse quand je compose de la musique pour ma pratique personnelle, je mets la matière au centre de ma démarche, je veux créer un moment juste avec la musique.

La question peut paraître étrange, parce que *L'orangearia* a été un succès critique et public dans sa forme romanesque, mais pourquoi avoir choisi de lui donner vie au théâtre ?

Claude Poissant : C'est Larry lui-même qui m'a envoyé le texte pour me proposer de l'adapter. À cette époque, je n'étais pas encore directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier, c'était dans l'air et ça allait être annoncé sous peu, mais Larry n'en avait aucune idée, c'était encore un grand secret ! J'ai donc relu le roman et dès que je l'eus terminé, je me suis dit que je n'étais pas la bonne personne pour l'adapter. J'aurais pu le faire, mais Larry étant dramaturge, je pensais que ça lui revenait, c'était une évidence pour moi. Je l'ai rappelé et lui ai dit que ça ferait partie de ma première saison. Il a donc fait l'adaptation : deux mois plus tard, il me la déposa. Le travail de mise en dialogue lui a permis de donner une voix à des personnages qui étaient plus secondaires dans le roman, comme Mounir, par exemple. Inversement, certaines choses sont plus schématiques dans l'adaptation que dans le roman, la structure est différente, pour que la dramaturgie se tienne. Il a même intégré certaines répliques de *Cantate de guerre* à la fin.

Philippe Brault : C'est un autre spectacle de Larry, ça. C'est drôle, parce que c'est lui-même qui m'a dit, au début du travail, qu'il avait du mal à voir son roman comme un spectacle, mais qu'en faisant l'adaptation, il a découvert toute la théâtralité qui était déjà dans son texte original

La pièce soulève la question d'elle-même, par le biais du personnage de Mikaël, mais que pensez-vous de notre capacité à raconter une histoire qui se passe dans une réalité extrêmement différente de la nôtre ? Pouvons-nous parler de l'ailleurs ou y aura-t-il toujours un sentiment d'imposture ?

Claude Poissant : Personnellement, je n'ai aucun problème avec ça, sûrement parce que je n'ai pas la prétention d'aborder l'ailleurs autrement que par le biais de ce que je suis et de ce que j'ai vécu. Quand on y pense, on a tous un ailleurs. Le mien, c'est mon parcours, qui n'est connu que de moi, qui a été façonné à partir de mes expériences personnelles... Ça, personne d'autre ne peut le comprendre totalement, du moins, pas de la même manière que moi.

Personne ne peut savoir tous les détails de ce qu'on a emmagasiné comme vécu. Mais l'intuition qu'on a, qui nous permet de comprendre l'autre, d'aller vers lui et d'entretenir un rapport avec lui, ça nous appartient. En tant qu'artistes, j'imagine qu'on a la capacité d'identifier ces choses-là.

Philippe Brault : Je crois que l'erreur à faire, ce serait de ne pas accepter que le mieux à faire, c'est de poser notre regard à nous sur cette réalité-là. On travaille avec les émotions suscitées par les enjeux de la pièce qui, en étant construite comme une fable, n'a aucune prétention documentaire.

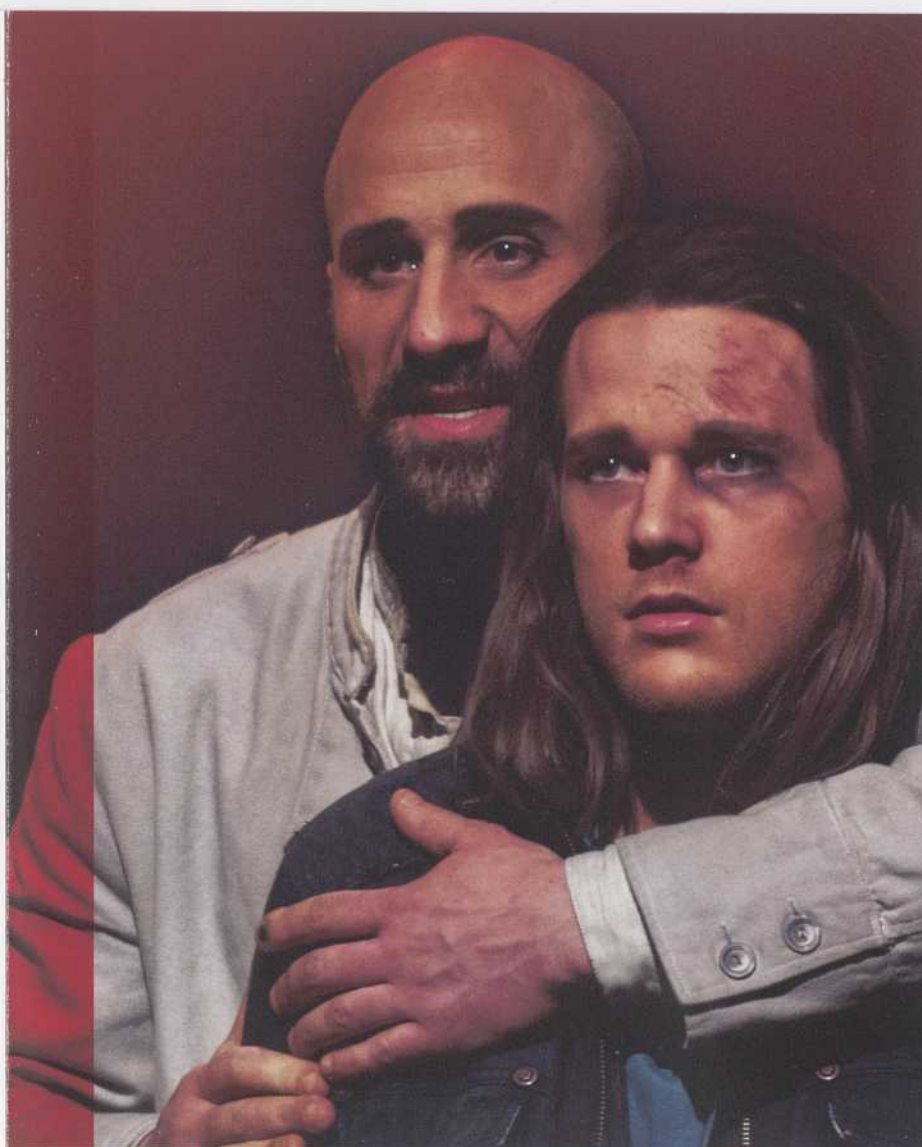
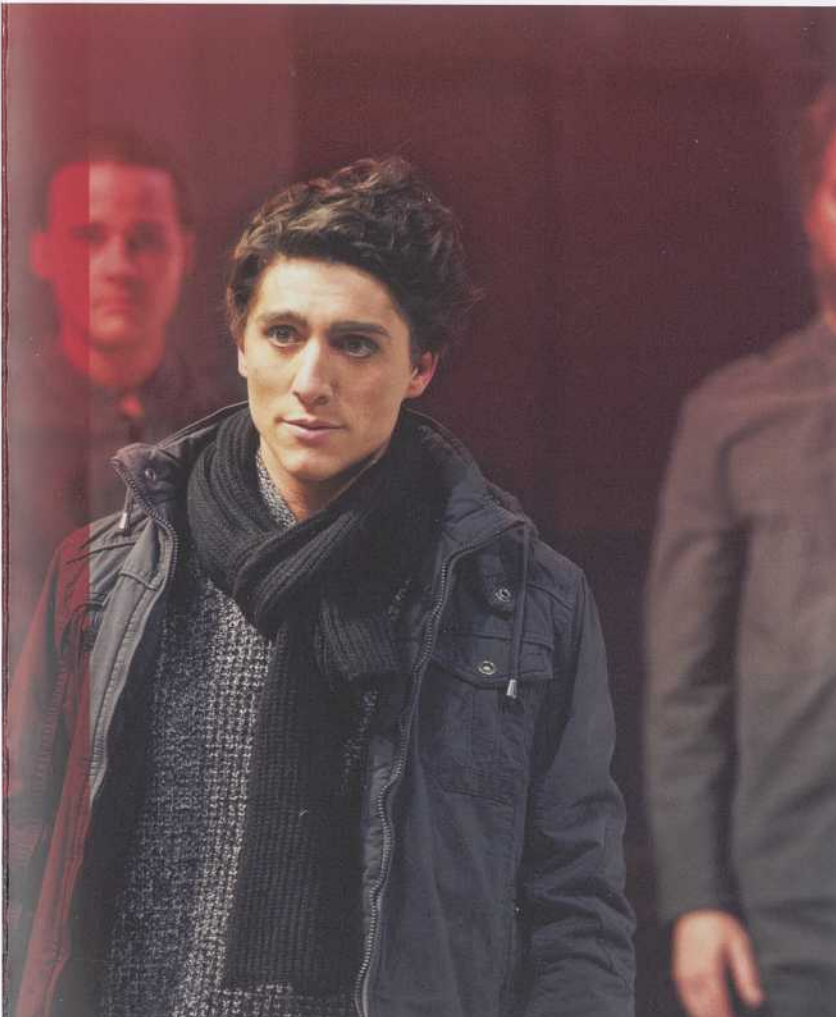
Claude Poissant : Exact, et ça nous permet d'essayer de comprendre en apprenant à connaître l'autre. C'est comme partir en voyage ; il y a quelque chose de dangereux et d'épouvanté, mais certaines choses sont connues au départ. Certains des événements dans *L'orangearia* touchent à l'universel, il y a des choses que j'ai vécues là-dedans, alors je pars avec ce bagage-là qui m'est particulier.

Parlons du personnage de Mikaël, qui choisit d'aborder l'ailleurs par l'art. C'est un bon moyen ?

Claude Poissant : La pièce offre cette rencontre avec l'art et ça peut être délicat ou cliché de parler de théâtre dans le théâtre, mais dans ce cas-ci, je trouve que c'est permissif et expiatoire. Ça ouvre sur la rencontre, sur l'échange, sur la différence. Il ne faudrait pas s'empêcher d'aller là, de vivre ça tous ensemble.

Philippe Brault : Ça fait quelques fois qu'on travaille ensemble et je peux dire qu'ultimement, Claude, tu n'es pas moraliste ni cynique.

Claude Poissant : Je ne suis pas cynique, je suis plutôt blagueur ! C'est sûr que je ne voudrais pas m'épancher à l'extrême dans l'offrande que je fais au public, mais je ne vois pourquoi on bouderait son plaisir d'offrir !



L'art nous permettrait donc d'aborder la différence, de l'apprivoiser ?

Claude Poissant : Et aussi, je trouve ça intéressant que certains de nos choix culturels nous soient imposés. C'est correct aussi. De ma position de directeur artistique, je dois lire toutes sortes de projets qui me sont proposés. Il y en a qui me plaisent moins, bien sûr, mais il arrive aussi qu'on fasse des découvertes à la page 40 !

Philippe Brault : Je crois fermement que le fait d'avoir accès à des livres, à du théâtre, à des expositions, ça ouvre notre esprit à la pensée des autres, à ce qui est différent. Ça ne peut être qu'une richesse !



ÊTRE HUMAIN

SAISON 16 / 17
ABONNEZ-VOUS



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



PROTHETRI 2016.04.26 X

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE



J'aimerais que cette pièce ne soit pas aussi criante d'actualité!

Mais je me retrouve en train d'expliquer à mon garçon de 7 ans, ce qui s'est passé à Bruxelles et à Paris. J'essaie de trouver une voix juste, vraie. Ses questions fusent. Je marche sur des œufs tentant d'expliquer l'inexplicable.

- Mais maman, je ne comprends pas pourquoi ils font ça. Ça n'a pas de sens!
- Moi non plus, je n'y comprends rien. Et pourtant ils le font. Il faut qu'on trouve des solutions pour empêcher que cela arrive...

Je me retiens pour ne pas lui dire, le monde est fou mon trésor, le monde est cruel. Je me retiens de lui dire que j'ai peur de la folie meurtrière des hommes, des mensonges, de ces pertes de repères, de ces embrigadements qui aveuglent et tuent.

Je lui parle de Amed et Aziz.

Voilà. Aujourd'hui, Larry Tremblay vous parle admirablement de ces deux frères qui sont si loin, si près...

Je crois que le théâtre doit se mêler de tout, surtout du pire.

Merci d'avoir traversé avec nous cette 45^e saison. La 46^e vous réserve de grands moments de théâtre : un nouveau Lepage, *Les bons débarras*, pour la première fois au théâtre, un Shakespeare revisité, une découverte rafraîchissante et un rendez-vous avec vos histoires.

Les deux pieds dans le printemps, le cœur chamboulé et malgré tout rempli d'espoir, je nous souhaite un monde plus sensé.

Merci d'être là, et au bout de l'été, on se revoit au théâtre.

Anne-Marie Olivier

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique

@TheatreTrident

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



GABRIEL CLOUTIER-TREMBLAY Amed
ÉVA DAIGLE Tamara
PHILIPPE DUROCHER Halim
ARIEL IFERGAN Kamal



JEAN-MOÏSE MARTIN Soulayed
VINCENT QUILLAUME OTIS Mikael
DANIEL PARENT Zahed
JACK ROBITAILLE Mourir



MANI SOLEYMANLOU L'oncle
SÉBASTIEN TESSIER Aziz

La durée du spectacle est d'environ 1 h 45 sans entracte

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Larry Tremblay
Mise en scène Claude Poissant
Scénographie Michel Gauthier
Costumes Sébastien Dionne
Éclairages Erwann Bernard
Environnement sonore Philippe Braut
Vidéo Janicke Morissette
Maquillages/coiffures Florence Cornet

Accessoires Fanny Denault
Assistance à la mise en scène Jean Gaudreau
Voix de Shahina Dominique Quesnel
Conseiller dramaturgique Jean-Simon Traversy
Conseillère en mouvements Caroline Laurin-Beaucage

ÉQUIPE DE PRODUCTION THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Direction de production Réjean Paquin
Direction technique Guy Caron
Assistance aux costumes Sylvain Genois
Réalisation du décor Productions Yves Nicol

Chargé de projet Jean-Philippe Charbonneau
Patine du décor Jonathan Charland
Confection des costumes Apparat confection créative
Avec Isabelle Roger, Marie Laflamme et Sébastien Dionne
Réalisation vidéo Silent Partners Studio

ÉQUIPE DE PRODUCTION - TRIDENT

Direction de production Hélène Rheault
Direction technique Julie Touchette
Régie Joëe Lachapelle
Rédaction du programme Joëlle Bond
Révision du programme Normand Julien
Photographies de production Gunter Gampfer

Conception graphique Kabane.
Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur
Montage et représentations IATSE
Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy
Chef éclairagiste Denis Guérette
Chef sonorisateur Robert Caux
Chef vidéo Pierric Ciguineau
Chef habilleuse Denise Gingras

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

Dimanche 8 mai, à 14 h 30 et Samedi 21 mai, à 15 h 30
Réservez au 418 643-6389



UNE INITIATIVE UNIQUE AU QUÉBEC!

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche :

Fendre les lacs de Steve Gagnon
Du 12 au 30 avril 2016
Périscope

Mme G. de Maxime Beauregard-Martin
Du 12 au 30 avril 2016
Premier Acte

Qui a peur de Virginia Woolf d'Edward Albee
Du 12 avril au 7 mai 2016
La Bordée

Caminando & Avlando d'Agnès Zacharie
Du 20 avril au 7 mai 2016
Périscope

La nuit de la patate de Joël da Silva
Du 20 avril au 8 mai 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs

Pekka d'Isabelle Payant
Du 13 au 15 mai 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs

Enchantés de Jeff Benignus, Ivan Favier et Eve Ledig
Du 18 au 22 mai 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs

QUÉBEC SPECTACLES.COM



Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX
RENAUD-BRAY.COM

- Depuis 1965 -



ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale, directrice administrative
Amandine Gauthier

Production
Directrice de la production
Hélène Rheault
Directrice technique
Julie Touchette
Communications
Directrice des communications
Mylène Feuillault

Coordonnatrice aux communications
Nathalie Cooke
Adjointe aux communications et service à la clientèle
Shaoyu Xu
Agente de développement de public
Sandra Lamoureux
Administration
Contrôleur
Jérôme Lambert
Conseiller juridique
M^e Vincent Gingras
Jolicœur Lacasse, Avocats

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Carl-Frédéric De Celles
Président iXmédia

Vice-président
Bertrand Alain
Comédien et metteur en scène

Secrétaire
Amandine Gauthier
Codirectrice générale et directrice administrative, Théâtre du Trident

Trésorier
Dominic Guay
Développement des affaires corporatives, Solisco Numérix

Administrateurs (trices)
Marie-Renée Bourget Harvey
Scénographe, maquilleuse et graphiste

Hélène Drouin
Directrice générale, Caisse Desjardins du Plateau Montcalm
Jonathan Gagnon
Comédien et metteur en scène
Doris Girard
Isabelle Hubert
Auteure, enseignante et scénariste
Joëe Lachapelle
Assistante metteur en scène et régisseuse
Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident
Mylène Sabourin
Conseillère juridique, Autorité des marchés financiers

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Directeur général Rémi Brousseau
Directeur artistique
Claude Poissant
Conseiller au directeur artistique
Jean-Simon Traversy
Directrice administrative
Manon Huot
Directrice des communications
Julie Houle

Adjointe aux communications
Anaïs Bonotaux
Responsable des services scolaires
Claudia Dupont
Adjointe aux services scolaires
Stéphanie Delaunay
Directeur de production
Réjean Paquin
Directeur technique Guy Caron

Silent Partners Studio



Nous sommes fiers de nous associer à la création de L'Orangerie

silentpartnersstudio.com
Video Design

PARTENAIRES 2015-2016

Partenaires publics
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Partenaire de saison
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés
Hydro-Québec
Caisse de dépôt et placement du Québec

Partenaires médias
ICI Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Le Soleil
Le Devoir
Newad

Partenaires de services
Grand Théâtre de Québec
Kabane.
Arnold Chocolats
Auberge du Quartier
Florales Jouvence
Guy Le Nettoyeur
Piazzetta Cartier
Renaud-Bray

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131



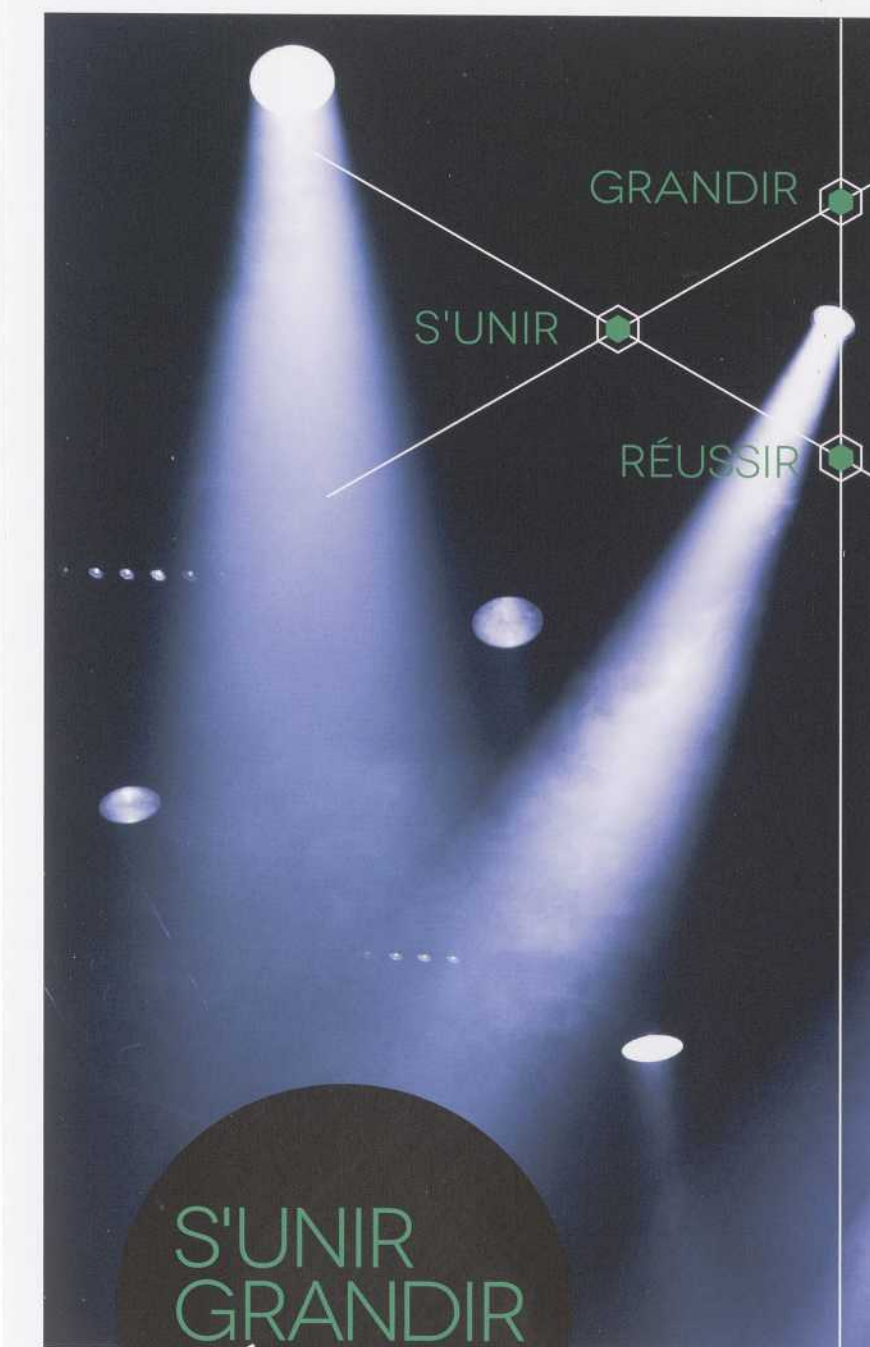
Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Criméazie du Grand Théâtre de Québec.
Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.
Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.
Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795



S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

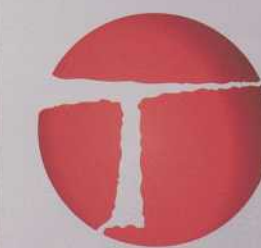
FIÈRE PARTENAIRE DE LA SAISON 2015-2016 DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



Programme de soirée #240 Gratuit



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

Hydro Québec présente

L'ORANGERAIE
De Larry Tremblay

DU 26 AVRIL
AU 21 MAI 2016

Mise en scène
Claude Poissant

#vivezorangerie



SI JE BOUGE, TOUT VA SAUTER

Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste : Marie-Renée Bourget Harvey / Comédien : Gabriel Cloutier-Tremblay



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

